

TOPSHOT FILMS  
ET LA MANCHA FILMS  
PRÉSENTENT

  
BIARRITZ FILM FESTIVAL  
NOUVELLES VAGUES

ABRAHAM  
WAPLER

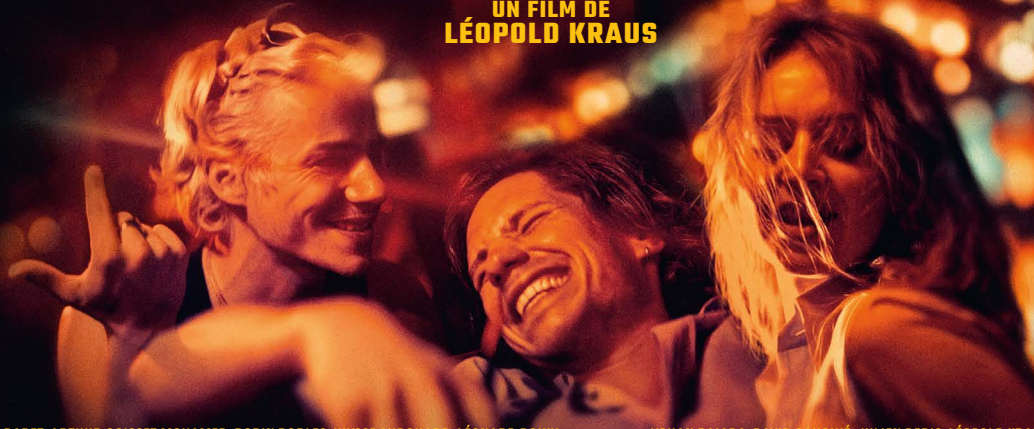
FÉLIX  
LEFEBVRE

RAÏKA  
HAZANAVICIUS

MADDIE  
KULICKA

# MICROSTAR

UN FILM DE  
LÉOPOLD KRAUS



SCÉNARIO ET RÉALISATION LÉOPOLD KRAUS PRODUCTEURS BASTIEN DARET ARTHUR GOISSET MOHAMED ROBIN ROBLES ULYSSE AUDOUARD LÉONARD BOUX COPRODUCTEURS YOHAN BAIADA DAVID GAUQUIÉ JULIEN DERIS LÉOPOLD KRAUS MARC MISSONNIER FRANÇOIS KRAUS DENIS PINEAU-VALENCIENNE  
MONTAGE MANON FALISE IMAGE ROMAIN FISSON-ÉDELINÉ DÉCORS SARAH JANE MORELLI SON NICOLAS LEROY MAXIME ROY TITOUAN DUMESNIL CLÉMENT LAFORCE MUSIQUE SACHA RUDY 1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR THÉO SOBELMAN 2<sup>ÈME</sup> ASSISTANTE RÉALISATEUR PHILIPPINE DEVOUARD SCRIPTE PAULINE FEILER  
CASTING ANNE-LISE DUBERNARD COSTUMES HÉLÈNE DAVOUDIAN MAQUILLAGE PALOMA ZAÏD COIFFURE LOU GIMENEZ DIRECTION DE PRODUCTION GILLIAN DUCHÉ RÉGISSEUR GÉNÉRAL CÉDRIC CHATELAIN UNE COPRODUCTION TOPSHOT FILMS LA MANCHA FILMS LES ENFANTS TERRIBLES MAGNOLIA CINÉFRANCE STUDIOS  
MOANA FILMS LES FILMS DU KIOSQUE AVEC LA PARTICIPATION DE NETFLIX EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ÉTOILE 23 COFINOVA 22 CINÉAXE 7 VENTES INTERNATIONALES CINEFRANCE INTERNATIONAL DISTRIBUTION MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION

Topshot

LES ENFANTS  
TERRIBLES

LA MANCHA

LES FILMS  
DU KIOSQUE

MOANA

LES FILMS  
DU KIOSQUE

© 2025 TOPSHOT FILMS - LES FILMS DU KIOSQUE

PALATINE ÉTOILE

COFINOVA

CINEAXE

LES ENFANTS  
TERRIBLES

NETFLIX

COLOR

MOONLIGHT

**2026 - FRANCE - SCOPE - 5.1**

**DURÉE : 1H27**

**SORTIE LE 8 JUILLET**

**MATÉRIEL DISPONIBLE SUR [WWW.MOONLIGHT-DISTRIBUTION.COM](http://WWW.MOONLIGHT-DISTRIBUTION.COM)**

**PRESSE**

**Vespercom**

Kelly Riffaud-Laneurit & Lou Blum  
kelly@vespercom.fr - 06 22 10 13 52  
lou@vespercom.fr - 07 55 00 44 50

**DISTRIBUTION**

**Moonlight Films Distribution**

01 88 33 86 97  
contact@moonlight-distribution.com

A man and a woman are shown in a close embrace in a nightclub. The man is in the foreground, looking down, while the woman is behind him, looking towards the camera. The background is filled with vibrant, out-of-focus lights in shades of blue, red, and white, creating a bokeh effect. The overall atmosphere is dimly lit and romantic.

# SYNOPSIS

Influenceur beauté fauché, Gabriel Rose rêve de devenir comédien.

Mais il n'a ni le talent ni les contacts.

Après un énième casting raté, il rencontre Stanislas, un fils à papa de la jeunesse dorée, qui lui propose de lancer une marque de bijoux.

Gabriel y voit l'opportunité d'accéder au gotha parisien, où tout semble facile, en apparence...

En parallèle, il se lie avec Pauline, une jeune chercheuse en écologie politique.

Tiraillé entre deux mondes, Gabriel cherche sa place entre image et réalité, désir d'ascension, et besoin d'amour.



## ENTRETIEN AVEC LÉOPOLD KRAUS

### **Comment *Microstar* est-il né ?**

J'ai commencé à écrire des longs-métrages vers vingt ans, en parallèle de mes études. À l'époque, j'étais encore à la fac, où j'étudiais la philosophie et le cinéma, un cinéma très sérieux, trop sérieux. J'écrivais des films dans ce style, mais je sentais que ce n'était pas ma voix. Le déclic est arrivé pendant le confinement, quand je me suis intéressé de près à l'humoriste et cinéaste Louis C.K. J'ai eu une vraie révélation. Son humour, son autodérision, sa capacité à transformer la honte en matériau comique m'ont énormément marqué. Ça m'a reconnecté à mes premiers amours de cinéma : les comédies américaines, les récits d'apprentissage, les personnages un peu perdus. Je me suis alors dit qu'il fallait reprendre les thèmes qui m'obsédaient déjà : le coming of age (le passage de l'adolescence à l'âge adulte), les conflits de classe, le désir d'ascension sociale, et les traiter dans un registre plus drôle, plus satirique. L'idée, c'était de faire rire sans renoncer à la mélancolie.

### **Quel regard portez-vous sur votre génération ?**

Je ne suis pas sociologue, mais je crois qu'on vit une époque où le clivage entre les élites et le reste de la société est devenu très visible. Cette question des privilèges était centrale pour moi. J'ai grandi entre deux milieux : une mère issue d'un univers populaire, un père venant d'un milieu plus privilégié. Etant moi-même identifié comme un « népo baby » (mon père est producteur de cinéma), je voulais regarder ça en face. Mais dans mon film je voulais surtout parler d'une génération traversée par des contradictions : on grandit avec l'angoisse écologique, la sensation d'une catastrophe imminente, tout en étant élevé dans une culture du narcissisme et de la mise en scène permanente. On se vit tous comme des stars potentielles avec un téléphone au bout de la main. Ce paradoxe me fascinait : vouloir être regardé alors qu'on sent le monde vaciller. Par ailleurs, nous sommes dans une période où les hommes et les femmes réapprennent à se séduire, à se comprendre, à redéfinir leurs rapports et cela me semblait être aussi un formidable moteur de comédie.

## Quel regard portez-vous sur les « népo babies » ?

Le phénomène existe, donc je ne voyais pas l'intérêt de l'ignorer. En tant que « népo » moi-même, et en travaillant avec des acteurs qui le sont aussi, il fallait l'interroger frontalement. Je n'ai aucun problème avec le fait de le raconter. Ce qui me dérange davantage, c'est quand leur position sociale n'est jamais questionnée. Oui, certaines choses sont plus simples quand on possède déjà les codes du milieu. D'ailleurs, certains professionnels le disent eux-mêmes : ils préfèrent parfois travailler avec des enfants de la balle parce qu'ils comprennent déjà les règles implicites de l'industrie. Mais ça ne veut pas dire que tout est facile non plus.

## Qu'avez-vous mis de personnel dans ce film ?

Le film part d'un sentiment très intime : ce moment du début de la vingtaine où le champ des possibles commence à se réduire. À quinze ans, on fantasme encore toutes les vies possibles ; cinq ans plus tard, on comprend déjà que certaines portes se ferment. Je voulais raconter cette mélancolie-là. Il y a aussi tout un travail autour de la honte. Ce que Louis C.K., Woody Allen ou Philip Roth m'ont appris, c'est le pouvoir libérateur de l'autodérision : utiliser ses propres failles, ses névroses, ses tabous comme matière de fiction. Je voulais pousser mon personnage masculin dans ses zones de honte les plus profondes comme la taille réduite du sexe qui reste un tabou ultime chez beaucoup d'hommes. Et je ne voulais surtout pas ménager mon personnage, parce qu'au fond, les héros au cinéma ne sont jamais aussi touchants ni séduisants que lorsqu'ils acceptent d'être vulnérables, voire un peu ridicules. Il y a une autre forme de honte qui m'intéressait : la honte sociale. Cette idée d'être embrassé par ses parents, par son milieu social, est quelque chose de très répandu mais assez tabou. Je voulais l'aborder sans misérabilisme et Fred Tousch, l'acteur qui incarne le père du héros dans le film et que j'ai découvert dans la troupe de théâtre Les chiens de Navarre, a réussi à faire de son personnage un homme à la fois gênant et touchant.

## Comment avez-vous composé votre casting ?

Je voulais avant tout réunir les meilleurs acteurs de ma génération. Le premier à rejoindre officiellement le projet a été Félix Lefebvre. Je l'avais adoré dans **Été 85** de François Ozon puis dans **Rien à perdre** de Delphine Deloget. Il dégageait une forme de fragilité à l'écran, mais je percevais aussi chez lui beaucoup d'humour et de force. La perspective de lui offrir un rôle à contre-emploi m'amusait et il était enthousiaste à l'idée d'incarner un personnage plus arrogant, plus tête à claques.

Pour Abraham Wapler, j'avais vu son court métrage **Rapide** de Paul Rigoux, dans lequel je l'avais trouvé brillant. Mais surtout, je l'avais aperçu un soir faire des imitations absurdes de Fatal Bazooka sans aucune gêne. Ça peut paraître anecdotique, mais cette capacité à accepter le ridicule est précieuse. Je trouve qu'une partie de cette génération, très façonnée par Instagram, a parfois peur d'être ridicule. Et Abraham a beaucoup de charme, les gens, comme la caméra, l'aiment bien, les spectateurs peuvent facilement s'identifier à lui et cela permettait d'avoir une forme d'empathie et de tendresse pour son personnage. L'un des grands enjeux du film.

Quant à Raïka Hazanavicius, je l'ai découverte dans le court métrage **Un dernier été** de Xavier Lacaille, puis dans **Coupez !** de Michel Hazanavicius, dans lequel je la trouvais formidable. Elle possède quelque chose de très accessible, presque girl next door, et à la fois beaucoup d'humour et un certain bagout. Le film repose sur deux figures féminines : l'une immédiatement désirable, l'autre qui s'impose peu à peu par son intelligence, son humour et son éloquence. Et je savais que Raïka avait précisément ce charme-là.

Pour des raisons différentes, je sentais que ces rôles résonnaient profondément en chacun des trois acteurs et que, d'une certaine manière, le film comptait vraiment pour eux. Ils étaient heureux d'être sur le plateau, ils arrivaient avec des idées, une réelle implication et ont montré une grande générosité de jeu. De toute façon, ils ne seraient pas venus pour l'argent car ils ont été très mal payés. (Rires)

## Quelles étaient vos inspirations de mise en scène ?

J'ai grandi avec les comédies américaines, notamment celles de Ben Stiller et du Frat Pack. Quelqu'un m'a dit un jour que **Microstar** ressemblait à un croisement entre **American Pie** et **Le Feu follet**, et je trouvais finalement cette définition assez juste. Pour la mise en scène, je pensais beaucoup à Woody Allen ou à Ruben Ostlund : quelque chose d'assez sobre, qui laisse toute la place aux acteurs. Quand la caméra devient trop démonstrative, on finit parfois par regarder le dispositif plus que les personnages.

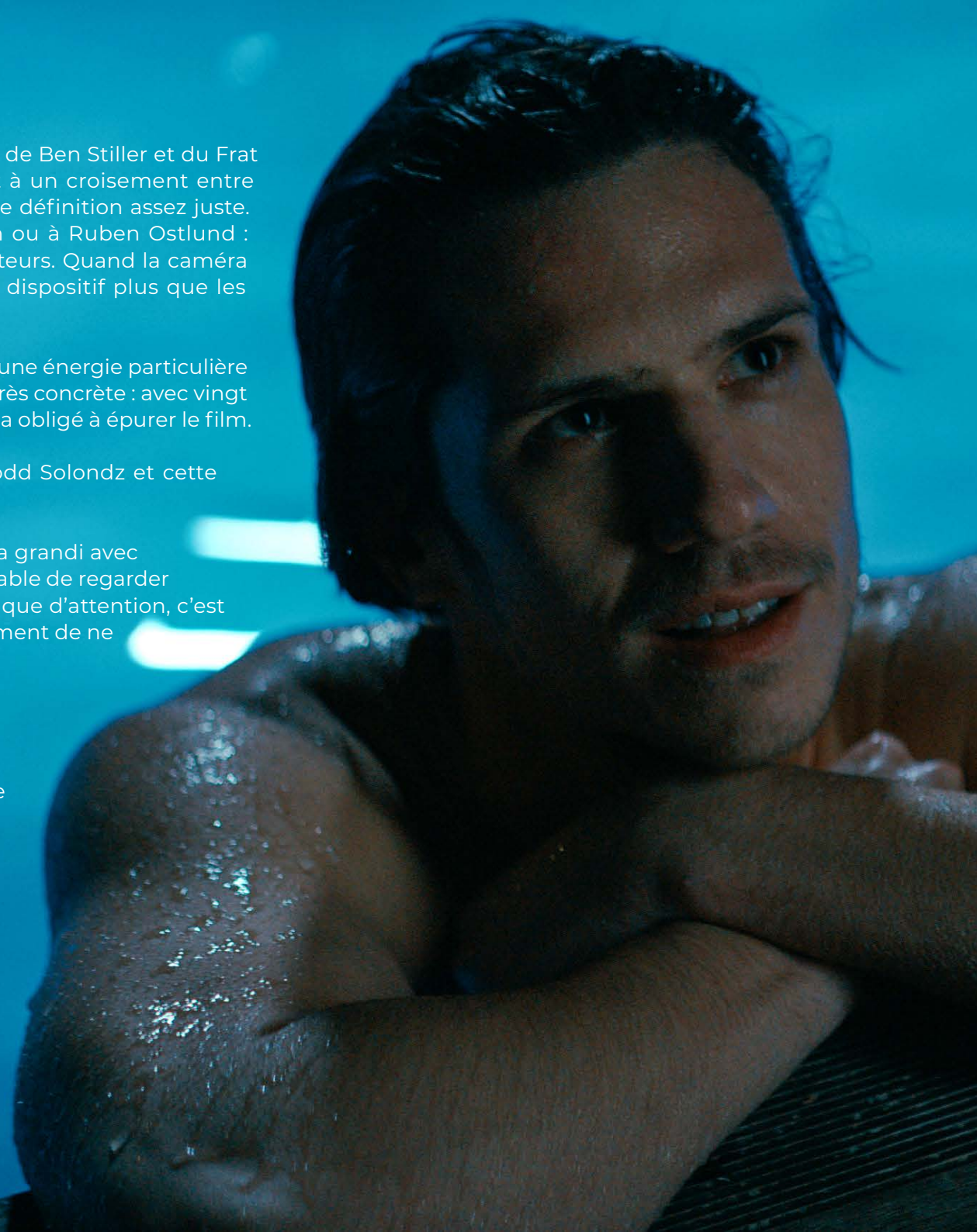
J'aime aussi beaucoup les plans-séquence, parce qu'ils créent une énergie particulière chez les acteurs. Et puis il y avait une contrainte économique très concrète : avec vingt jours de tournage, il fallait aller à l'essentiel. Cette limitation m'a obligé à épurer le film.

J'assume aussi une forme de comédie grinçante. J'adore Todd Solondz et cette manière de provoquer un léger inconfort chez le spectateur.

En parallèle, je voulais garder un vrai rythme. Ma génération a grandi avec TikTok, avec une attention fragmentée, mais elle est aussi capable de regarder des séries pendant sept heures d'affilée. Ce n'est pas un manque d'attention, c'est une autre manière de regarder. Mon obsession, c'était simplement de ne jamais ennuyer le spectateur.

## Comment avez-vous composé votre équipe technique ?

Au départ, ça s'annonçait mal : beaucoup de collaborateurs de mes courts-métrages n'étaient pas disponibles. Finalement, j'ai réuni une équipe formidable, composée à la fois de personnes recommandées par mes producteurs (les équipes de Topshot Films qui me suivent depuis 2019) et de techniciens dont j'admirais déjà le travail. Le travail du chef opérateur, Romain Fisson-Edeline, m'avait marqué sur *Mi Amor* de Guillaume Nicloux et je savais qu'il était capable de tourner vite, avec peu de moyens. Il était probablement le plus expérimenté de l'équipe et son regard m'a énormément aidé sur la mise en scène. L'était globalement très jeune, il s'agissait d'un premier long-métrage pour beaucoup d'entre eux, et je tenais à ce que ce soient des gens drôles, à l'aise avec l'idée de faire ce film.



Pour le son, j'ai travaillé avec mon ami le compositeur Sacha Rudy, et pour le montage (une étape que j'adore), j'ai retrouvé Manon Falise, avec qui je collabore depuis mes premiers courts-métrages. Nous nous connaissons depuis mes 18 ans.

### **Qu'est-ce qui vous a permis de vous révéler vraiment comme réalisateur ?**

Très clairement, le travail avec les acteurs. Mes courts-métrages ont été ma véritable école de cinéma, parce que mes études étaient très théoriques. Pendant l'écriture de *Microstar*, j'ai pris des cours de théâtre pendant deux ans pour apprendre à mieux diriger les comédiens. Au fond, c'est ce qu'on regarde dans un film : les acteurs. On passe une heure et demie avec eux. Je voulais comprendre comment les accompagner, comment créer un espace où ils puissent être à la fois drôles et émouvants. C'est vraiment là que j'ai pris le plus de plaisir : arriver sur le plateau, chercher une scène ensemble, construire une énergie commune. Toute la mise en scène découle ensuite de ce travail-là.





## ENTRETIEN AVEC **ABRAHAM WAPLER**

### **Qui est Gabriel Rose, votre personnage ?**

Gabriel est une star des réseaux sociaux qui rêve de s'imposer comme acteur. Sa solitude, sa manière de se mettre en scène dans certaines situations et ses galères de comédien me parlent énormément. Il a aussi un besoin viscéral d'être aimé. Chercher à plaire peut être un atout dans ce métier, mais il faut aussi apprendre à s'en détacher. On ne peut pas séduire tout le monde, il faut d'abord réussir à se plaire à soi-même. C'est ce que j'apprends peu à peu, tout comme Gabriel.

J'ai aussi pu pousser ce personnage très loin parce que je n'ai pas peur du ridicule. Je crois que c'est même pour ça que je suis acteur : j'aime repousser les limites. Ça me vient sans doute de mes parents qui ont toujours privilégié l'humour au politiquement correct. Ils n'hésitaient pas à nous afficher mon frère et moi en public et plus on était gênés, plus ils en rajoutaient. Ils nous ont transmis ce goût de l'autodérision et cette capacité à ne pas trop se soucier du regard des autres.

## **Votre personnage bénéficie d'une certaine popularité sur Instagram. Quel rapport entretenez-vous avec les réseaux sociaux ?**

Ma consommation est à la fois excessive et indispensable. Aujourd'hui, les réseaux sont devenus un média qui nous relie et sur lequel je m'informe autant sur l'actualité que sur ce qui se crée artistiquement ou culturellement. Mais je réalise aussi que le fait de scroller en permanence empêche les choses de s'imprégner durablement. Récemment, je suis tombé sur une vidéo magnifique qui m'a profondément ému et le simple fait d'enchaîner immédiatement avec une autre vidéo a effacé cette émotion presque instantanément. Mais en tant qu'acteur, avoir une « fan base » compte désormais parce que cela apporte de la visibilité. J'ai donc choisi d'utiliser Instagram un peu comme LinkedIn : je montre ce que j'ai envie de projeter. Je partage des vidéos liées à mon travail mais je n'expose ni ma vie privée ni mon lifestyle. En ce sens, je trouve mon usage plutôt sain. Mais j'ai aussi conscience qu'on assiste aujourd'hui à une véritable course à la célébrité. Tout le monde veut être connu, même ceux qui n'exercent pas un métier d'image : les boulangers ou les pâtisseries sont parfois des stars sur les réseaux sociaux et créent davantage pour leurs postes que pour vendre leurs gâteaux ou viennoiseries à des gens.

“

**NOUS AVIONS TOUS ENVIE DE FABRIQUER  
QUELQUE CHOSE DE SINCÈRE ET DE BEAU.**

## **En dressant le portrait d'un homme complexé par la taille de son sexe, *Microstar* aborde un tabou masculin...**

Oui, et c'était audacieux de la part de Léopold de s'emparer de ce sujet. Mais c'est surtout un prétexte pour interroger la virilité. Tous

les garçons se sont posé cette question un jour dans les vestiaires. Pour Gabriel, en tout cas, sa masculinité passe entièrement par ça. La relation qu'il entretient avec Pauline participe aussi à une déconstruction de la virilité et des rapports hommes-femmes. Ils vivent une sexualité qui ressemble vraiment à celle des gens de notre âge : la peur de l'inconnu s'est atténuée et les cartes ont été redistribuées. Partager cette histoire avec Raïka Hazanavicius, que je connaissais déjà, a été un cadeau. Nous avons très vite réussi à créer une véritable intimité entre nos personnages. Avec elle, tout était simple, il suffisait de se laisser porter.

J'étais également très impressionné à l'idée de jouer face à Félix Lefebvre, dont je connaissais déjà le travail. Il était en classe libre au Cours Florent avec une de mes amies et j'ai vu ses tout premiers spectacles. Sur le tournage, nous avons découvert que nous avions des méthodes de travail similaires et nous avons tous les trois envie de fabriquer quelque chose de sincère et de beau.

## **Léopold Kraus aborde aussi la honte sociale et la question des codes d'un milieu. Ce sujet vous parlait-il ?**

L'une des leçons du film consiste justement à montrer que les seuls codes importants restent les siens. Il ne faut pas essayer de se déguiser ni de devenir quelqu'un d'autre.

Ayant grandi avec des parents comédiens, j'avais naturellement certains codes du cinéma, mais j'ai malgré tout dû me les réapproprier moi-même. Finalement, avoir les codes, c'est surtout parvenir à s'affirmer pleinement. Et il est essentiel de savoir d'où l'on vient pour se construire. La honte de ses parents, que l'on voit dans le film, me paraît donc inévitable puisque nos origines font partie intégrante de notre ADN, de notre personnalité. Et le problème de Gabriel, c'est surtout qu'il cherche à s'entourer de personnes qui, de toute façon, ne l'accepteraient jamais, même s'il possédait leurs codes.

## Comment avez-vous travaillé avec Léopold Kraus ?

Léopold et moi partageons un amour des comédies américaines, notamment celles de Judd Apatow. Il a très vite imposé sa vision sur le plateau et assumé ce qu'il voulait raconter, ce qui était extrêmement rassurant.

C'est aussi la première fois que je participais autant au processus créatif d'un film. Je pouvais volontiers lui proposer des idées pour mon personnage ou mes dialogues. Bien sûr, il gardait le dernier mot, mais il restait très à l'écoute et nous affinions les scènes ensemble. Je trouve également très émouvant d'assister à la naissance d'un réalisateur avec un premier long-métrage. Je le vois comme une forme d'entrée dans le monde du cinéma et il régnait une véritable effervescence sur le tournage parce qu'il s'agissait d'une première fois pour beaucoup d'entre nous. J'ai d'ailleurs remarqué que moins un film a d'argent, plus les équipes se montrent investies et passionnées, parce qu'on est tous là pour des raisons artistiques.

Et de manière générale, je trouve les jeunes réalisateurs audacieux, courageux et débordants de créativité. Ce film m'a donné envie de collaborer davantage avec des gens de ma génération parce ce que je trouve important de s'unir pour porter ensemble un regard sur la société. Et si à la fin du tournage de **Microstar**, Léopold m'a dit que j'avais changé sa vie, je peux assurer qu'il a aussi changé la mienne.



## ENTRETIEN AVEC **FÉLIX LEFEBVRE**

### **Qu'est-ce qui vous a séduit dans *Microstar* ?**

Jusqu'ici, j'avais surtout incarné des personnages en retenue, assez pudiques donc l'idée de défendre un rôle comique et excessif m'attirait énormément. Tout l'enjeu consistait à créer un personnage qui ne soit pas uniquement détestable. Le défi était de rendre Stanislas à la fois drôle et touchant, en laissant apparaître ses failles, sa solitude... Ce qui le sauve aussi, c'est sa liberté de parole. Malgré toutes les inepties et aberrations qu'il débite, il y a un côté jubilatoire dans cette manière de dire les choses sans filtre. Voir un personnage totalement débarrassé de toute anxiété sociale est aussi libérateur à jouer qu'à regarder.

### **Comment vous-êtes vous glissé dans la peau de votre personnage ?**

Il fallait comprendre que Stanislas cultive son extravagance et son décalage pour exister. Trouver le bon dosage était essentiel : être drôle sans sombrer dans le trop-plein. Et chaque soir, même si je ne savais pas toujours si j'avais été bon, je savais en revanche que je m'étais énormément amusé.

Abraham Wapler a été un formidable partenaire de jeu parce que nous étions sur la même longueur d'ondes. Nous avons conscience que la comédie reposait sur le rythme et étions constamment à l'écoute l'un de l'autre. Comme dans un match de ping-pong, on se relançait mutuellement la balle avec suffisamment de confiance pour nous provoquer mutuellement.

A close-up portrait of Félix Lefebvre, a young man with light-colored, wavy hair, looking slightly to the right. The image is bathed in a blue and purple light, with blurred background lights. A quote is overlaid on the bottom right of the image.

“

**L'IDÉE DE DÉFENDRE UN RÔLE COMIQUE  
ET EXCESSIF M'ATTIRAIT ÉNORMÉMENT**



### Quel réalisateur est Léopold Kraus ?

Endosser le rôle de Stanislas a été une expérience très enrichissante, notamment parce que Léopold m'accordait une grande confiance et me laissait énormément de liberté. J'ai participé à plusieurs premiers films et j'adore l'énergie que cela dégage parce qu'il s'agit souvent d'œuvres très personnelles, presque vitales. Les jeunes réalisateurs se lancent sans savoir s'ils auront l'occasion de refaire un film un jour, ce qui crée une implication très forte et permet de véritables rencontres humaines. Je trouve cela très beau.

Comme Léopold et moi avons à peu près le même âge, nous partageons beaucoup de références et un humour commun. J'ai aimé son envie de dresser une forme de chronique générationnelle. Il raconte comment chacun tente d'exister dans un monde saturé d'informations et d'opinions, et comment certains cherchent à vivre à contre-courant pour avoir le sentiment d'exister pleinement. C'est quelque chose qui me touche beaucoup dans notre génération.

### Justement, quel regard portez-vous sur votre génération ?

Je suis touché de voir à quel point les gens de mon âge semblent parfois perdus dans leurs désirs. Vers vingt-cinq ans, une forme d'épée de Damoclès commence à planer au-dessus de nos têtes : on réalise soudain qu'on n'est plus si jeune et qu'il va falloir trouver sa place, s'affirmer socialement, professionnellement, personnellement. On comprend que l'on ne pourra plus partir en voyage tous les six mois, fuir éternellement.

En ça, **Microstar** parlera aux gens de notre âge, mais il donnera aussi quelques clés à la génération du dessus pour mieux nous comprendre. Concernant ma génération d'acteurs et d'actrices, j'en admire beaucoup. Je trouve que chacun se démarque avec une vraie singularité et que, malgré la compétition imposée par ce milieu, une forme de solidarité demeure. Il n'y a pas d'animosité entre nous. Nous suivons le travail des autres, nous nous inspirons mutuellement, et cette émulation est très stimulante. Je remarque aussi chez les jeunes réalisateurs et réalisatrices une envie très forte de fabriquer un cinéma qui échappe aux cases habituelles. Là encore, chacun affirme sa singularité, et j'espère sincèrement que cela perdurera.



“  
**J'AIMAIS L'IDÉE QU'UNE HISTOIRE DE JEUNES  
SOIT RACONTÉE PAR DES JEUNES**  
”

## ENTRETIEN AVEC **RAÏKA HAZANAVICIUS**

### **Qu'est-ce qui vous a séduit dans Microstar ?**

Comme Léopold Kraus et moi évoluons dans des sphères assez proches, j'ai entendu parler très tôt du projet. J'avais vu son court-métrage, Gabriel Rose, dont Microstar est tiré, et j'avais été frappée par son humour et sa modernité. J'ai donc immédiatement eu envie de rejoindre cette aventure qui s'annonçait profondément humaine. J'aimais aussi l'idée qu'une histoire de jeunes soit racontée par des jeunes : pendant le tournage, on vivait ce qu'on filmait et on filmait ce qu'on vivait. Tout cela nous ressemblait, sans faux-semblants ni posture. Il y avait une honnêteté dans cette démarche, quelque chose de très sincère et jamais prétentieux.

### **Qui est Pauline, le personnage que vous incarnez ?**

Pauline est une jeune femme honnête, très ancrée dans le réel, qui s'est un peu empêchée de rêver. Elle poursuit ses études, nourrit des ambitions politiques pour le monde, mais finit par s'oublier elle-même et par négliger ses propres besoins. Cela la rend très touchante face aux autres personnages qui restent, eux, guidés par leurs désirs personnels. Pauline agit donc vraiment à l'inverse, et c'est ce qui m'a émue chez elle. J'ai aimé mettre beaucoup de moi dans ce personnage.

## **Quel réalisateur est Léopold Kraus ?**

Ce qui m'impressionne chez lui, c'est sa capacité à toucher un large public en mêlant un humour parfois un peu potache avec une grande douceur et une certaine distance sur ce qu'il raconte. Il ne dramatise jamais gratuitement. Dans Microstar, on accompagne un garçon dans sa dérive de jeunesse et Léopold effleure beaucoup de choses sans jamais appuyer lourdement. Il ose parfois pousser les curseurs avec des personnages hauts en couleur mais qui gardent, par ailleurs, une grande authenticité. En fait, il a trouvé un équilibre qui lui ressemble profondément. Et surtout, il a montré qu'il savait se remettre en question, notamment lorsqu'il a renoncé à une scène qu'il adorait mais qui ne fonctionnait pas.

“

**L'ATMOSPHÈRE SUR LE TOURNAGE  
ÉTAIT EXTRÊMEMENT JOYEUSE.**

## **Quels partenaires sont Abraham Wapler et Félix Lefebvre ?**

J'ai rencontré Abraham il y a quelque temps pour une publicité réalisée par Cédric Klapisch qui n'est finalement jamais sortie. Depuis, nous nous voyons régulièrement et avons beaucoup d'amis en commun. J'ai adoré interpréter cette histoire d'amour avec lui

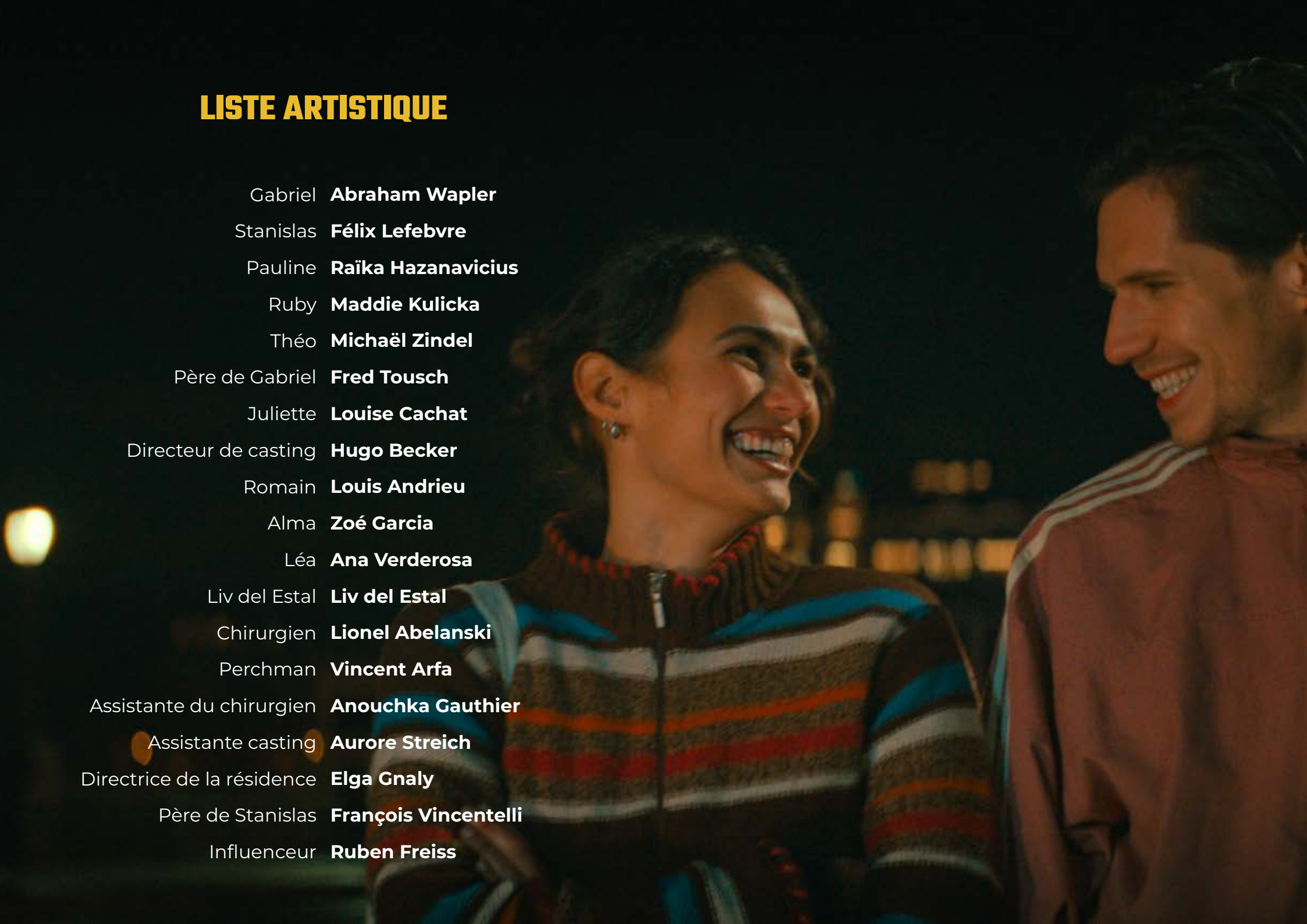
parce que notre proximité rendait le tout très amusant et sain. Quant à Félix, je connaissais déjà son travail, car c'est un acteur que je suis depuis longtemps. J'étais un peu intimidée à l'idée de jouer avec eux deux, mais nous nous sommes très vite confiés sur notre bonheur de travailler ensemble. L'atmosphère sur le tournage était extrêmement joyeuse.

## **Quel regard portez-vous sur votre génération ?**

Je suis très fière d'appartenir à cette génération car les acteurs et actrices de mon âge m'impressionnent énormément et je trouve qu'il existe une vraie bienveillance entre nous. J'admire aussi les jeunes réalisateurs qui, comme Léopold, participent aujourd'hui au renouveau de la comédie. C'est un genre que j'aime profondément et que je trouve essentiel, autant pour la narration que pour le divertissement ou même le bien-être des gens. Quand j'étais plus jeune, je regardais énormément de comédies, y compris des comédies d'auteur, qui proposaient de véritables partis pris de mise en scène, or j'avais l'impression qu'on avait un peu perdu cela ces dernières années. Des réalisateurs comme Léopold réussissent justement à remettre cette ambition au goût du jour, avec un regard sur la société, sur la jeunesse, et une vraie vision artistique. Je trouve ça formidable.

## LISTE ARTISTIQUE

Gabriel **Abraham Wapler**  
Stanislas **Félix Lefebvre**  
Pauline **Raïka Hazanavicius**  
Ruby **Maddie Kulicka**  
Théo **Michaël Zindel**  
Père de Gabriel **Fred Tusch**  
Juliette **Louise Cachat**  
Directeur de casting **Hugo Becker**  
Romain **Louis Andrieu**  
Alma **Zoé Garcia**  
Léa **Ana Verderosa**  
Liv del Estal **Liv del Estal**  
Chirurgien **Lionel Abelanski**  
Perchman **Vincent Arfa**  
Assistante du chirurgien **Anouchka Gauthier**  
Assistante casting **Aurore Streich**  
Directrice de la résidence **Elga Gnaly**  
Père de Stanislas **François Vincentelli**  
Influenceur **Ruben Freiss**





## LISTE TECHNIQUE

|                         |   |
|-------------------------|---|
| Scénario et réalisation | <b>Léopold Kraus</b>  |
| Montage image           | <b>Manon Falise</b>   |
| Image                   | <b>Romain Fisson-Edeline</b>  |
| Son                     | <b>Nicolas Leroy, Titouan Dumesnil,<br/>Maxime Roy, Clément Laforce</b>                                   |
| Décors                  | <b>Sarah Jane Morelli</b>   |
| Costumes                | <b>Hélène Davoudian</b>   |
| Casting                 | <b>Anne-Lise Dubernard</b>  |
| Musique originale       | <b>Sacha Rudy</b>   |
| Direction de production | <b>Gillian Duché</b>  |
| Production              | <b>Topshot Films - La Mancha Films</b>  |
| Co-production           | <b>Les Enfants Terribles - Magnolia -<br/>Cinéfrance Studios - Moana Films<br/>- Les Films du Kiosque</b> |
| Distribution            | <b>Moonlight Films Distribution</b>   |

TOPSHOT FILMS  
ET LA MANCHA FILMS  
PRÉSENTENT



ABRAHAM  
WAPLER

FÉLIX  
LEFEBVRE

RAÏKA  
HAZANAVICIUS

MADDIE  
KULICKA

# MICROSTAR

UN FILM DE  
LÉOPOLD KRAUS

AVEC MICHAEL ZINDEL FRED TOUSCH HUGO BECKER LOUISE CACHAT LIONEL ABELANSKI

SCÉNARIO ET RÉALISATION : LÉOPOLD KRAUS. PRODUCTIONS : BASTIEN DABET, ARTHUR GOISSET, MOHAMED ROBIN ROBLES, WYSSSE AUDOUARD, LÉONARD BOUYX. COPRODUCTEURS : YOHAN BAHADA, DAVID GAUQUE, JULIEN DERIS, LÉOPOLD KRAUS, MARC MISSIONNER, FRANÇOIS KRAUS, DENIS PINEAU-VALENCIENNE. MONTAGE : MARION FALLISE. IMAGE : ROMAIN FISSOU, EDELINE BÉCHIS, SARAH JANE MURELLI. SON : NICOLAS LEROY, MAXIME ROY, TITOUAN DUMESTRIEL, CLÉMENT LAFORCE. MUSIQUE : SACHA RUDEY. 1<sup>er</sup> ASSISTANT RÉALISATION : THÉO SUBELMAN. 2<sup>ème</sup> ASSISTANT RÉALISATION : PHILIPPINE DEVOLARHO. SCRIPTE : PAULINE FELLER. CASTING : ANNE-LISE DUBERNARD. COSTUMES : HÉLÈNE DAVIDOUJAN. MAQUILLAGE : PALOMA ZAÏD. COIFFURE : LOÛ GIMÉNEZ. DIRECTION DE PRODUCTION : GILLIAN DUCHE. RÉGISSEUR GÉNÉRAL : GÉORGE CHATELAIN. UNE COPRODUCTION TOPSHOT FILMS, LA MANCHA FILMS, LES ENFANTS TERRIBLES, MAGNOLIA, CINÉFRANCE STUDIOS, MOANA FILMS, LES FILMS DU MOSCOW. AVEC LA PARTICIPATION DE NETFLIX. EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ÉTOILE 23, COTINOVA 22, CINÉAxe 7, VENTES INTERNATIONALES CINÉFRANCE INTERNATIONAL. DISTRIBUTION MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION.



moonlight  
FILMS DISTRIBUTION

(+33) 1 88 33 86 97

12 Rue aux Ours  
75003 Paris (France)

[contact@moonlight-distribution.com](mailto:contact@moonlight-distribution.com)